

CHARLOTTE ET MAXIMILIEN, LES EMPEREURS MAUDITS DU MEXIQUE

Une errance historique et fictionnelle

Dominique NINANNE

Un. de Oviedo

dominiq@uniovi.es

Compte-rendu de BÉNIT, André (2020). *Légendes, intrigues et médisances autour des « archidupes »*. *Charlotte de Saxe-Cobourg-Gotha, princesse de Belgique, Maximilien de Habsbourg, archiduc d'Autriche. Récits historique et fictionnel*, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, 428 p.

À la suite de plusieurs articles et d'un premier ouvrage consacré à la figure historique de Charlotte de Belgique¹, André Bénit, professeur à l'Université Autonoma de Madrid, nous convie dans ce volume à pénétrer à nouveau dans le mystère nimbant la princesse et son époux, l'archiduc Maximilien de Habsbourg. L'étude de ces figures malmenées par l'Histoire repose ici sur les nombreux récits historiques et fictionnels en langue française produits sur eux. L'origine prestigieuse des personnages (Charlotte est la fille choyée du roi Léopold Ier, Maximilien est le frère de l'empereur François-Joseph), leur trajectoire tronqué (le couple est appelé à régner sur le Mexique, mais est abandonné par l'Europe et Maximilien se fait fusiller par les hommes de Benito Juarez), la folie longue de soixante ans dans laquelle s'est murée Charlotte jusqu'à sa mort, ont fasciné et fascinent encore tant les historiens, les psychiatres et psychanalystes que les écrivains. Cet intérêt pour ceux surnommés les « archidupes » à la veille de l'aventure mexicaine se nourrit d'un destin en soi tragique, mais aussi des nombreux voiles d'incertitude entourant leur personne, dont s'est promptement emparée la fiction, au gré d'abord des légendes, intrigues et médisances.

Les six chapitres du volume d'André Bénit s'organisent selon une structure chronologique et spatiale puisqu'ils plongent dans les différentes périodes, elles-mêmes

¹ BÉNIT, André (2017). *Charlotte, princesse de Belgique et impératrice du Mexique (1840-1927). Un conte de fées qui tourne au délire... Essai de reconstitution historique*, Plougastel : Historic'one Editions.

liées à des lieux (Bruxelles et ses alentours, la Lombardie-Vénétie, Miramar, le Mexique, Paris, Rome, Queretaro), de la vie de Charlotte et de Maximilien, depuis leur rencontre en 1856 jusqu'à la mort de la princesse en 1927. Chaque chapitre se décline en trois temps. Le « Récit historique » propose une synthèse des sources historiques, mêlant archives, témoignages de l'époque et études contemporaines, dont celles de Laurence van Ypersele et de Coralie Vankerkhoven sur la correspondance épistolaire de la princesse, alors qu'elle était prisonnière de sa folie. Le « Récit fictionnel », cœur même de chaque chapitre, fait parler les écrivains, André Bénit ayant fait le choix d'offrir aux lecteurs de larges citations des textes romanesques et théâtraux d'auteurs français et belges comme Horace Van Offel, Lucie Decaux, Henriette Chandet, Paul Mourousy, Michel Peyramaure, Patrick Saint-Lambert, Michèle Fabien, Janine Lambotte, Patrick Weber, Blanche Coudurier, Isaure de Saint-Pierre, Liliane Wouters, etc. La mosaïque que forment les récits historiques et fictionnels est soutenue par des analyses dont il faut saluer la précision et la minutie. Le dernier volet, enfin, « Réflexions », met en perspective les différents points de vue et se veut ouverture à la réflexion personnelle du lecteur.

Comme l'explique André Bénit dans son introduction et le rappelle Marc Quaghebeur dans la postface du volume, la frontière entre l'histoire (mais quelle vérité historique ?) et l'imaginaire fictionnel est fragile. Le livre d'André Bénit, dont le titre et les citations d'*Une paix royale* de Pierre Mertens placées en exergue sont loin d'être anodins, ne cesse de pointer l'enchevêtrement et l'enrichissement mutuel des deux versants. Cet essai constitue une somme incontournable pour les lecteurs et chercheurs intéressés par les figures de Charlotte de Belgique et Maximilien de Habsbourg et sera sans doute l'objet de prolongations dans d'autres domaines (les lettres en langue allemande, anglaise, espagnole, comme le suggère l'auteur lui-même) ou d'analyses qui mettraient davantage en évidence ce qu'apportent les mécanismes proprement littéraires à la saisie de ces personnages historiques.